

BIBLIOGRAPHIE.

PERNETTE, par M. Victor de LAPRADE.

(FIN)

Le poème est précédé d'une dédicace, fort belle et très-touchante aux aïeux du poète. Il leur offre son livre et leur en renvoie tout l'honneur, en faisant allusion au mot de Jeanne d'Arc :

Autant que de la mienne il sort de votre veine,
Recevez-le du fils, de l'arrière-neveu,
Aïeux obscurs ! lutteteurs qui fûtes à la peine,
Et soyez à l'honneur si j'en acquiers un peu.

Car, ajoute-t-il,

Je ne suis pas de ceux que l'orgueil d'un vain livre
Pousse à l'impiété contre leur vieux blason ;
Bien dire ne vaut pas bien agir et bien vivre :
C'est par le cœur qu'un homme ennoblit sa maison.

Il est impossible de ne pas voir dans ces derniers vers une réponse indirecte à la célèbre pièce de de Vigny, intitulée *l'Esprit pur*, qui clôt le volume de ses poésies posthumes, où le poète dit si fièrement à ses ancêtres : Vous êtes oubliés, mais moi je vivrai, et c'est de moi seul que vous descendrez désormais ! Le contraste est complet entre les deux sentiments ; ils sont légitimes tous les deux, et l'art, qui est la région de la liberté, peut leur donner également droit de cité, si, comme c'est le cas ici, ils sont revêtus de la même beauté. Il est impossible cependant de ne pas remarquer que chez de Vigny c'est l'orgueil seul qui parle en s'adressant aux fibres altières de l'esprit, tandis que chez M. de Laprade c'est la piété la plus filiale et la plus noble des humilités qui élève la voix. Cet accent part du cœur et lui fait un appel victorieux. On pourra admirer de Vigny dans cet élan d'orgueil si familier aux